

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
 seule chargée de recevoir les Annonces pour
 le Journal.
 Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.90

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, "Oise et la Somme".....	4 50	9 00	18 00
Autres Départements.....	6 00	11 50	22 00
Union Postale.....	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France.

ANVERS EST TOMBÉE VIVE ANVERS !

Les Allemands ont enfin réussi à
 consumer leur crime contre la Belgi-
 que ; Anvers, seconde capitale, est
 tombée.

Certains s'étonneront peut-être qu'ils
 soient rapidement arrivés à bout de la
 résistance de cette place, mais ceux qui
 ont suivi les choses de près savent au
 contraire que cette résistance dure de-
 puis longtemps. Les opérations de la
 région de Liège, Malines, Termonde
 dont on n'a cessé de nous parler, et
 où les Belges ont fait des prodiges de
 valeur, étaient en réalité des opéra-
 tions de la défense d'Anvers. Il suffit
 de jeter les yeux sur une bonne carte
 pour voir que ces trois villes sont cer-
 clées au Sud d'Anvers, à la limite de la
 première ligne des forts du camp re-
 tranché.

D'autre part, non contents de bom-
 barder les forts, les Allemands se
 sont mis, en ces derniers jours, à bom-
 barder la ville elle-même dont une
 partie est détruite. Ce sont des procé-
 dés de barbares auxquels il est bien
 difficile de résister, surtout dans une
 agglomération de l'importance d'An-
 vers ; plutôt que de faire massacrer la
 population civile, le gouverneur mili-
 taire, après avoir certainement fait
 tout son devoir de soldat, a dû se
 rendre, la mort dans l'âme.

La prise d'Anvers est une action
 d'éclat dont se glorifieront les Alle-
 mandes, mais dont nous ne devons pas
 nous exagérer l'importance. Sans dou-
 te, nous aurions préféré que l'ennemi
 continuât à être inquiété sur ses der-
 rières par la présence de cette place
 forte ; mais il faut bien se rendre
 compte que son occupation n'est pour
 lui qu'un pis aller. Ses fameux obus-
 tiers de 420 auxquels il est redevable
 de cette prise n'étaient pas destinés à
 Anvers qu'il s'était contenté d'abord
 de masquer d'un rideau de troupes ;
 c'est Paris qui était leur véritable ob-
 jectif.

Dès le début de septembre, ces obus-
 tiers étaient acheminés vers notre ca-
 pitale ; on avait signalé leur passage
 à la frontière, après la chute de Na-
 mur. Mais tout à coup le revirement
 s'est produit sur nos lignes du Sud de
 la Marne et l'ennemi battant en re-
 traite a dû précipitamment mettre en
 lieu ses précieuses pièces. Long-
 temps il a attendu le moment propice
 pour les diriger à nouveau sur Paris ;
 puis il a compris qu'il ne passerait
 plus et il s'est alors résigné à les re-
 monter vers le Nord, nous rendant
 ainsi un involontaire hommage.

Puisque Paris leur échappait, les
 Allemands ont au moins voulu frapper
 un grand coup et assourir à la fois
 leur vengeance contre nous qui leur
 résistions et leur vengeance contre les
 Belges dont la « criminelle » loyauté
 avait entravé leur offensive.

Peu de Belges, c'est encore eux qui
 « écopent » pour nous ! Et c'est pour-
 quoi nous disons : « Anvers est tombée,
 vive Anvers ! » Anvers incarne la ré-
 sistance belge qui, irrédécible, se
 transporte maintenant à Ostende ; or
 la résistance belge sera à jamais dans
 le souvenir de ceux de notre race. C'est
 la noble résistance non seulement
 d'une nation en armes contre l'enva-
 hissance, mais d'une conscience popu-
 laire contre la violation du droit. La
 gloire de la Belgique grandira de
 tout le sang qu'elle aura versé, sans
 voir être obligée, pour l'idée pure,
 et cette gloire proclamera en même
 temps la honte inexpiable de l'Alle-
 mande !

CASPAR-JORDAN.

Le Grand Etat-Major Allemand en France

Annemasse, 10 octobre.

On annonce de source berlinoise, que le
 grand état-major allemand, qui se trouvait
 à Coblenz, puis à Luxembourg, a été trans-
 porté récemment dans une ville française
 située à une cinquantaine de kilomètres de
 la frontière.

M. Basly est-il pris comme otage ?

Bordeaux, 10 octobre.

On n'a encore reçu aucune confirmation
 officielle au sujet de la prise, comme otage
 par les Allemands, de M. Basly, député et
 maire de Lens.

UN VOLONTAIRE

M. Charles Bayot donne le plus bel exem-
 ple de dévouement patriotique : âgé de
 cinquante-six ans, le directeur de l'ensei-
 gnement public s'engage et va partir pour le
 front, comme il l'avait fait en 1910. On se
 rappelle qu'avant la déclaration de guerre,
 M. Bayot fut admis à la retraite et nommé
 conservateur de la Bibliothèque Victor-
 Cousin. Depuis, il avait gardé sa direction,
 sur les instances du ministre. Mais ce der-
 nier n'a pu retenir plus longtemps son émi-
 nent collaborateur qui va rejoindre comme
 sous-lieutenant à Toul, l'armée où combat-
 tent ses deux fils et ses deux gendres.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la Guerre

SUR LA FRONTIÈRE NORD-EST

10 Octobre. — Notre action se continue
 en des conditions généralement satisfai-
 santes.

A gauche, vifs combats de cavalerie ; au
 Nord de l'Oise, avantages réels : dans la
 région de Saint-Mihiel, progrès sensibles.

EN BELGIQUE

10 Octobre. — On annonce que les Alle-
 mandes ont pris Anvers dans la journée de
 vendredi.

EN PRUSSE ORIENTALE

10 Octobre. — Les Russes se sont empa-
 rés de Magabova, ville prussienne, à l'Ouest
 de Suwalki.

— Les Russes se sont emparés de Lyck,
 ville prussienne, à l'Ouest d'Augustow.

EN AUTRICHE-HONGRIE

10 Octobre. — Les Russes, maîtres de
 tous les passages des Carpathes, menacent
 la Hongrie d'une invasion.

En Galicie, ils poursuivaient avec succès
 le siège de Przemyśl.

Une grande bataille serait engagée au-
 tour de Cracovie.

Les Autrichiens ont échoué dans leurs
 dernières attaques au Nord-Ouest de la
 Serbie.

Les succès des Monténégrins s'affirment.

OBSÈQUES DE M. DE MUN

Bordeaux, 10 octobre.

Les obsèques de M. de Mun ont été célé-
 brées, dans la matinée, avec une simplicité
 impressionnante.

Le président de la République et Mme
 Poincaré, M. Viviani, président du Con-
 seil ; tous les ministres ; MM. Antonin
 Dubost et Paul Deschanel, présidents du
 Sénat et de la Chambre ; le Corps diploma-
 tique ; de nombreuses notabilités civiles et
 militaires assistaient à la cérémonie.

Les honneurs militaires ont été rendus
 au défunt.

Le lieutenant Fernand de Mun conduisait
 le deuil.

Au cimetière, M. Deschanel, président de
 la Chambre des députés, prononça un dis-
 cours dans lequel il fit l'éloge du grand
 Français qui, pendant quarante-quatre
 ans, ne pensa jamais qu'à la revanche des
 désastres de 1870.

« Ce sera, dit-il, devant l'Histoire, son
 immortel honneur. »

ANVERS EST PRIS

La Ville d'Anvers

Une partie de l'armée allemande a assiégé
 et pris Anvers.

L'ennemi a commencé son mouvement
 d'approche en attaquant la petite ville de
 Liège, située sur la rive de la Nethe, la-
 quelle avec d'autres rivières telles que la
 Dyle, la Sambre, la Dourme et plusieurs ca-
 naux qui se réunissent vont se jeter dans
 l'Escaut, au bord duquel se trouve située
 Anvers, à près de 80 kilomètres de son em-
 bouchure, sur la mer du Nord.

La rivière la Nethe coule à près de 15 ki-
 lomètres d'Anvers et son cours forme un
 demi-cercle très étendu qui protège la ville,
 dans sa partie Sud. Des forts défendaient
 ses bords, ainsi que la petite ville de Liège.

Une partie de la ville de Liège, de même
 importance était établie autour d'Anvers à 5 ou
 6 kilomètres de ses faubourgs.

Anvers possédait avec ses faubourgs envi-
 ron 720.000 habitants. C'est une ancienne
 ville qui remonte au VII^e siècle. Elle fut un
 moment, sous le règne de Charles Quint, la
 rivale de Venise et la ville la plus riche du
 monde. Cette richesse provenait de son
 commerce et de son industrie. A l'heure ac-
 tuelle, ses plus proches rivaux sont Londres
 et Hambourg. Presque tout le commerce
 d'exportation et d'importation de la Belgique
 se fait par son port, qui est très vaste et très
 bien aménagé. Ce fut Napoléon qui, ayant
 reconnu l'importance stratégique de la situa-
 tion d'Anvers, construisit à grands frais les
 bassins du port. En 1814, Anvers fut vain-
 eusement assiégée par les alliés. C'est en fait
 le gouverneur ; il ne rendit la ville qu'après
 la signature du traité de Paris.

Mais Anvers ne brilla pas seulement par
 son commerce et le mouvement de sa na-
 vigation ; elle n'est pas seulement la prin-
 cipale place forte de la Belgique, une des plus
 considérables de l'Europe ; elle est aussi une
 des villes saintes de l'art ; elle est la patrie
 de Rubens, de Van Dyck, de Quantin-Metzi,
 des Teniers père et fils, de Jordans, de
 Crayer, etc., qui y ont leurs chefs-
 d'œuvre. Son musée est un des plus beaux
 du monde ; sa cathédrale, Notre-Dame, est
 la plus grande et la plus belle église gothique
 de la Belgique ; elle date de 1350. De nom-
 breux tableaux des grands maîtres de l'école
 flamande décorent ses murs. L'église Saint-
 Jacques est aussi un monument des plus re-
 marquables, elle renferme de nombreux sa-
 jets en marbre très finement et très artisti-
 quement sculptés.

De nombreux autres monuments anciens
 et intéressants remplissent la ville. Entre
 autres le musée du Palais des Beaux-Arts, où
 tant de chefs-d'œuvre des grands maîtres
 des écoles flamandes et hollandaises sont
 réunis.

L'attaque des forts

L'attaque des forts entourant Anvers s'est
 surtout accusée dans la journée du 3 octo-
 bre. C'est ainsi que, de bonne heure, ce
 jour-là, on vit des ouvrages importants de
 la place, le fort de Liège, tombait entre les
 mains des Allemands.

Le lendemain dimanche, un combat
 violent eut lieu sur la Nethe. Malgré de ter-
 ribles assauts, l'ennemi ne put traverser la

Communiqués du Gouvernement

(10 OCTOBRE)

Paris, 15 h. 55, reçu à 17 heures.

L'action continue en des conditions
 satisfaisantes.

Tout notre front de combat a été
 maintenu, malgré les violentes atta-
 ques de l'ennemi sur plusieurs points.

A GAUCHE

Dans la région comprise entre La-
 Bassée, Armentières et Cassel, les
 combats de cavalerie furent assez
 confus en raison de la nature du ter-
 rain.

Au Nord de l'Oise

Nous avons marqué de réels avan-
 tages en plusieurs parties de la zone
 d'action.

Région de St-Mihiel

Nous avons fait des progrès sen-
 sibles.

BELGIQUE

On annonce qu'Anvers fut pris
 hier, mais on ignore encore les condi-
 tions dans lesquelles l'ennemi aurait
 enlevé cette place.

RUSSIE

Des combats très vifs continuent à
 la frontière de la Prusse orientale. Les
 troupes russes ont eu des succès par-
 tiels.

Elles ont occupé la ville de Lyck.
 Le siège de Przemyśl se poursuit
 en des conditions favorables pour les
 Russes. Ceux-ci ont pris d'assaut
 l'un des forts de la ligne principale.

Paris, 23 h. 45, reçu à 2 h. 30.

Les renseignements arrivés dans la
 soirée au Grand Quartier Général ne
 signalent que des contacts entre les
 deux cavalleries au Sud-Ouest de Lille,
 une violente action au Sud-Est et au
 Nord d'Arras, et de très vives atta-
 ques de l'ennemi sur les Hauts-de-
 Meuse.

de prudence, on a abattu à coups de fusil les
 magnifiques lions.

La Prise d'Anvers

Suivant une dépêche officielle reçue au
 quartier général allemand, vendredi, « plu-
 sieurs faits de l'ennemi intérieurement sont
 moins des allemands depuis midi de ce jour ».

La dépêche mentionne que « le comman-
 dant et la garnison évacuèrent les forts ».

« Quelques forts restent encore aux mains
 des Belges. »

D'après un télégramme du correspondant
 du Handelsblad les allemands entrèrent à
 Anvers par le faubourg Berchem. C'est le
 faubourg situé au Sud de la cité, et le point
 d'arrivée de la route de Liège-sur-Nethe à
 Anvers.

Les Allemands pénétrèrent dans la ville à
 minuit. La population était calme. Au reste,
 Anvers était à peu près déserte. Tous les
 habitants désireux quitter la ville étaient
 partis avant le bombardement.

La population civile a quitté Anvers
 de trains bondés de réfugiés arrivèrent à
 Rotterdam. Des navires en avaient également
 amenés.

Les Compagnies de chemin de fer trans-
 portèrent gratuitement ces malheureux par-
 tiels en laissant tout derrière eux.

Rotterdam emprunta à ces scènes navran-
 tes l'aspect d'un hôpital. Les réfugiés sont
 assis par terre, dans les rues, et pleurant.

Is sont des milliers ainsi que l'on assiste,
 l'on reconforte, que l'on interroge. Mais
 ces pauvres êtres ne savent rien d'Anvers
 qu'ils ont quitté avant l'heure tragique. Is
 ne se font pas d'illusion ; ils savent les pro-
 jets allemands, leurs habitudes de crime
 et de pillage ; et ils ont la douloureuse im-
 pression de la dévastation et de la ruine.

La Hollande a porté secours aux réfugiés
 belges. Les autorités militaires ont envoyé
 mille hommes à la frontière avec des vivres
 pour ces victimes de la guerre. Celles-ci ont
 été logées dans les églises, les écoles, les
 galeries de peinture, etc., et chez des
 particuliers.

Les Forces allemandes à Anvers
 D'après le Daily Mail, la force des troupes
 allemandes qui attaquent et bombardent ont
 la place d'Anvers était de 125.000 hommes.

Le roi Albert aurait quitté Anvers
 Londres, 9 octobre.

Un télégramme de Gand, via Amsterdam,
 annonce que le roi Albert a quitté Anvers
 hier matin, et est arrivé dans la petite ville
 de Soignies (Belgique orientale).

L'impression à Londres

L'opinion anglaise prévoyait la prise d'An-
 vers.

Cet événement ne change absolument rien
 dans la détermination de l'empire britan-
 nique de poursuivre la guerre jusqu'à la
 victoire finale et complète des alliés.

Les journaux sont unanimes à exprimer
 cette opinion.

LES PERTES PRUSSIENNES
 Copenhague, 10 octobre.

La 42^e liste des pertes prussiennes seules
 donne un total de 1.535 officiers tués,
 non compris ceux ayant succombé à leurs
 blessures.

En 1870, le total des officiers prussiens
 tués fut de 1.871.

L'opinion des Anglais sur la Guerre
 Londres, 8 octobre.

Le Westminster Gazette écrit :
 « Disposons tout maintenant au sujet de
 l'opinion exprimée par quelques hommes
 d'Etat anglais, à savoir que la guerre est
 faite pour humilier le peuple allemand et
 que l'Angleterre ne sera satisfaite d'une par-
 tie sans résignation qui laisserait l'Allemagne
 sous la même influence et la même poli-
 tique et capable de troubler la paix ou de
 menacer notre sécurité. »

A n'importe quel prix nous devons pré-
 venir une telle chose.

Le Daily Mail Gazette dit que le triomphe de
 l'Allemagne signifierait la fin des libertés en
 monde civilisé de l'Europe aussi bien que
 l'asservissement de l'Empire britannique.

Une mauvaise paix ne serait pas millien-
 re puisqu'elle permettrait à l'ennemi de re-
 faire ses forces et de se servir à de nouvelles
 agressions.

L'Angleterre a une foi entière dans sa
 cause. Elle sait que la condition morale
 pour assurer la victoire est une détermi-
 nation invincible de lutter jusqu'au dernier
 homme, jusqu'au dernier shilling.

Londres, 9 octobre.

Le Morning Post, dans un article de fond,
 parlant d'une déclaration récente du Novor

LA SITUATION EN ALBANIE

Athènes, 10 octobre.

Au moment où ils se préparaient à éva-
 cuer Berat, les volontaires Epirotes ont été
 attaqués par des Albanais, qui leur ont in-
 fligé des pertes considérables.

Les Albanais ont ensuite incendié et pillé
 les villages environnants.

Dans la Rhodesia

Londres, 8 octobre.

Le gouvernement anglais permet à la
 Charterred de continuer à administrer la
 Rhodesia, mais il stipule qu'un gouverne-
 ment responsable pourra être établi à partir
 du jour où la législature de Rhodesia en
 exprimera le désir et où le gouvernement
 britannique l'approuvera.

Maître français tombé
 au champ d'honneur

Le feld-maréchal French a signalé au gé-
 néral Joffre la conduite admirable de M. de
 Verneuil, maître de Verneuil, au cours des
 opérations qui ont eu lieu dans cette région
 pendant les premiers jours de septembre.

M. de Verneuil a rendu les plus grands
 services en recueillant les blessés et en assu-
 rant le transport et l'enfouissement des
 chevaux morts ; en accomplissant cette
 tâche, il tomba mortellement frappé par
 un obus.

"MADE IN SWITZERLAND"

Les journaux suisses ont déposé à di-
 verses reprises, les produits employés par les
 commerçants et les industriels allemands
 pour écouler leurs produits, tant en France
 qu'en Angleterre, en dépit des interdictions
 édictées dans ces deux pays.

Le Journal de Genève croit devoir signaler
 en particulier le procédé consistant à créer
 des succursales de maisons allemandes en
 Suisse et à exporter les produits depuis
 dans ces succursales comme étant de fabri-
 cation suisse.

Il publie la note suivante : « Made in
 Switzerland ». Un certain nombre de négo-
 cians anglais ont, par suite, reçu de leurs
 fournisseurs allemands une circulaire les
 informant que, les voies habituelles de com-
 munication étant coupées, ils avaient ouvert
 des succursales en Suisse, et que les
 marchandises « Made in Germany » risquant
 d'être confisquées en Angleterre, ils se pro-
 posaient, avec le consentement écrit de leurs
 clients, d'étiqueter ces produits « Made in
 Switzerland » et de les expédier sur des na-
 vires neutres, moyennant l'engagement
 qu'ils seraient acceptés, que le montant de
 l'envoi sera réglé par chèque dans les trois
 jours et que les autorités anglaises ne seront
 pas informées de l'origine vraie de ces mar-
 chandises.

Le Comité d'action de la fabrique géne-
 voise nous prie d'attirer sérieusement l'at-
 tention des commerçants et industriels sui-
 ses sur les très graves dangers que pré-
 sentent de semblables agissements. Nul n'igno-
 re, d'ailleurs, qu'un boycottage sérieux existe
 en Angleterre, particulièrement contre
 les marchandises de provenance allemande,
 et si des industriels allemands supposent
 qu'il suffirait de marquer leurs marchandises
 « Made in Switzerland » pour tourner
 cette interdiction, nous nous exposons, nous
 fabricants suisses, à être mis en suspicion
 et à voir se former les débouchés qui nous
 font vivre.

Le Comité a déjà saisi la Chambre de
 commerce de notre ville de cette affaire, et
 on ne doute pas que les autorités compéten-
 tes prendront des mesures énergiques.

Une Proclamation de Guillaume II

Selon le correspondant du Petit Journal
 à Grenoble, voici la proclamation de Guil-
 laume à son armée de l'Est, parue dans la
 Gazette Parany de Varsovie :

« Rappelez-vous que vous êtes le peuple
 élu ! L'esprit du Seigneur est descendu sur
 moi parce que je suis empereur des Ger-
 mains. Je suis l'instrument du Très-Haut. Je
 suis son glaive, son représentant. Malheur
 et mort à tous ceux qui résisteront à ma vo-
 lonté ! Malheur et mort à ceux qui ne croient
 pas à ma mission ! Malheur et mort aux lâ-
 ches ! Qu'ils périssent tous les ennemis de
 peuple allemand ! Dieu exige leur destruction.
 Dieu qui, par ma bouche, vous com-
 mande d'exécuter ma volonté ! »

La Hausse des Farines
 en Allemagne et en Autriche-Hongrie

Les journaux allemands du 5 octobre at-
 tendent d'importantes hausses sur les far-
 ines. A Dresde, on en a particulièrement
 ressenti les effets. A Budapest, le prix a
 monté de 4 francs en deux jours. La hausse
 a été enrayée que par la publication d'un
 décret.

On annonce de Berlin que des essais de
 mélange de farine avec des pommes de terre
 ayant donné de bons résultats, on va con-
 fectionner du pain avec ce mélange.

Le Cardinal Ferrata
 Rome, 10 octobre.

Le cardinal Ferrata est mourant.

EXPLOSION A LISBONNE

Une Centaine de Victimes
 Lisbonne, 10 octobre.

Une explosion se produisit à l'estime à gaz
 et d'électricité de Lisbonne, provoquant un
 incendie qui gagna bientôt tous les bâti-
 ments.

De nombreux employés furent pris sous
 les décombres.

On recensa plusieurs cadavres carbonisés.
 Il y aurait plusieurs centaines de victimes,
 dont plusieurs passants.

Les tembleurs voisins furent fort endom-
 magés.</

Administrateur-Délégué-Gérant : **O. RANDOLET**